

Entre val & clochers

UNE PUBLICATION DES COMMUNAUTÉS CATHOLIQUES

D'EAUBONNE, SAINT-PRIX, MONTLIGNON, MARGENCY, ERMONT, LE PLESSIS-BOUCHARD

N° 57 • DÉCEMBRE 2020

RENCONTRE
AVEC

Marie Baudin, **socio-esthéticienne**

Femme seule et sans enfant, Marie Baudin, après vingt ans dans l'hôtellerie-restauration décide, à plus de 45 ans, de suivre une formation pour devenir socio-esthéticienne, au service des plus fragiles.

« **U**ne vocation », n'hésite-t-elle pas à dire. « *J'ai toujours eu cette fibre de pouvoir apporter et surtout donner à un public fragilisé, en grande souffrance physique ou psychologique* ». Aussi très jeune s'est-elle engagée dans le bénévolat. Avec sérénité, précisions et conviction, elle nous parle de cette profession qui la passionne. Ainsi vole-t-elle d'hôpital, en EHPAD (Etablissements pour personnes âgées dépendantes), en ESAT (Etablissements de service d'aide par le travail) en Centres d'hébergement de jeunes. Et ce, pour venir à l'aide de personnes, dont l'image d'elles-mêmes a été « mutilée », afin qu'elles se réapproprient leur corps ou retrouvent l'estime d'elles-mêmes. Son public ? Des personnes atteintes de cancer, de diabète, malades psychiques ou handicapées ou ayant connu un passé difficile. Elle intervient auprès d'elles pour leur prodiguer ce dont elles ont envie : soins esthétiques, modelage (sorte de massages), etc. Soins des ongles, des sourcils abîmés par des

traitements médicamenteux, et astuces pour tirer parti de foulards permettant de cacher un crâne dénudé. Il s'agit parfois tout simplement de faire sortir quelqu'un de sa chambre, le plus souvent de faire reprendre des habitudes perdues comme se maquiller, se coiffer, s'embellir. Revivre, quoi. « *On est là pour leur apporter un soin, de l'esthétique mais pas que... c'est plutôt un médicament moral* », aime-t-elle à dire, précisant que le premier besoin d'une (d'un) patiente est d'être écoutée. Aussi son premier contact avec elle passe par un soin des mains - massage ou manucure, moment privilégié pour la patiente qui trouve là détente mais surtout enfin quelqu'un qui l'écoute. Une joie pour Marie quand elle s'entend dire : « *Vous m'avez fait un bien fou* » et ce, rien qu'en ayant écouté la

personne... Belle idée que cette reconversion professionnelle, soufflée à l'oreille par sa maman, hospitalisée 9 mois en soins palliatifs et à laquelle elle avait pu et su prodiguer, ainsi qu'à deux autres malades, des soins de confort. Maman d'origine marocaine et musulmane, épouse d'un catholique, qui avaient tous deux transmis à leurs 10 enfants « *la richesse de la tolérance* ». « *Ce qui serait bien pour toi, ma fille, puisque tu as ça pour toi, ce serait d'apporter ce bien-être aux autres personnes* ». Recevant cela comme une sorte de contrat moral entre elle et sa maman, dès le décès de celle-ci Marie s'est lancée à la recherche d'une formation pour ce passionnant métier, social et humain et qui la comble.



« **On est là pour apporter un soin, de l'esthétique mais pas que... c'est plutôt un médicament moral** »

Jacqueline Huber